

CHINESE WHISPERS

Dossier de presse

17 février 2016

Sommaire

- **Exposition** – Introduction et contexte | Contenu et mise en place avec les artistes | Catalogue
- **Uli Sigg** – Portrait | Collections Sigg et M+ Sigg | Interview
- **Cadre** – Programme d'accompagnement : Série de discussions « Chinese Challenges » et films actuels chinois | Médiation artistique | Kindermuseum Creaviva

EXPOSITION

Un nouveau regard sur l'art contemporain chinois – d'importantes parties de la collection du Suisse Uli Sigg seront présentées à Berne lors d'une exposition commune au Kunstmuseum Bern et au Zentrum Paul Klee, avant que les œuvres, qui viennent de faire l'objet d'une donation, ne partent à Hongkong. Intitulée « Chinese Whispers », véritable miroir de la Chine moderne, elle donnera à voir du 19/02 au 19/06/2016 quelque 150 œuvres récentes des collections Sigg et M+ Sigg. L'exposition sera accompagnée d'une série de discussions réunissant des intervenants internationaux de haut niveau, p. ex. Ai Weiwei ou Jacques Herzog. Une large offre de médiation artistique sera proposée dans les deux établissements.

Introduction et contexte de l'exposition – le rôle de la Suisse pour l'art contemporain chinois

L'art contemporain chinois est un phénomène sans pareil. Contrairement à l'art occidental actuel, qui résulte d'une suite d'évolutions historiques et artistiques, l'art a fait en Chine un véritable bond en avant depuis la timide ouverture politique des années 1980. Très rapidement, les artistes chinois ont adopté les différentes orientations de l'art occidental moderne, qu'ils avaient jusqu'alors « manquées », tout en conservant les contenus typiquement chinois et en réagissant à la dureté des situations politiques et sociales de notre époque. Depuis le passage au nouveau millénaire, une nouvelle génération de créateurs est à l'œuvre, à la fois au premier rang international et recentrée sur sa propre et florissante tradition artistique.

Pour cet art contemporain, la Suisse et la Chine sont inséparables. Dès les années 1970, Uli Sigg est le premier à acquérir systématiquement des œuvres d'artistes contemporains chinois. Il contribue ainsi à l'édification de la plus importante collection mondiale d'art contemporain chinois; plus de 2300 œuvres que l'on peut tout à fait considérer comme représentatives. Uli Sigg lui-même estime à juste titre que sa collection constitue un « témoignage ».

La Suisse et les Suisses jouent également un rôle primordial dans l'accueil réservé à l'art contemporain chinois. En 1995, c'est Sigg qui a fait connaître la Chine au galeriste lucernois Urs Meile, qui a fait office de pionnier dans le commerce d'art contemporain chinois en Chine, organisant les premières expositions à Beijing et ouvrant une des toutes premières galeries internationales à Beijing en 2005 – conçue par Ai Weiwei. Le Suisse Lorenz Helbling a ouvert une galerie à Shanghai en 1996. Le légendaire commissaire d'exposition Harald Szeemann, Suisse lui aussi, a montré à la Biennale de Venise en 1999 – exposition organisée par lui – pour la première fois dans

Une Coopération de



Kunstmuseum Bern
Hodlerstrasse 8–12
CH-3000 Bern 7
T +41 31 328 09 44
F +41 31 328 09 55
info@kunstmuseumbern.ch
www.kunstmuseumbern.ch

Zentrum Paul Klee
Monument im Fruchtländ 3
CH-3000 Bern 31
T +41 31 359 01 01
F +41 31 359 01 02
info@zpk.org
www.zpk.org

l'ouest un groupe d'œuvres d'art contemporain chinois qui a littéralement stupéfié la scène internationale. Un nouveau jalon a été posé en 2005, lors de la gigantesque présentation au Kunstmuseum Bern de la collection Sigg, sous le titre « Mahjong ». De même, la collaboration entre Bernard Fibicher et Ai Weiwei a sidéré le public international. Le catalogue de l'exposition était et est encore considéré partout, même en Chine, comme la « Bible » de l'art contemporain chinois. Depuis, le Kunstmuseum Bern concrétise la médiation de l'art chinois dans sa série « fenêtre sur la Chine », là aussi en association avec la collection Sigg. Nouvelle étape de l'accueil réservé par la Suisse et l'occident à l'art contemporain chinois: l'exposition de 2011 « Shanshui – Poetry Without Sound? Landscape in Chinese Contemporary Art », du Kunstmuseum Luzern. Développée par Peter Fischer, actuel directeur du Zentrum Paul Klee, Ai Weiwei et Uli Sigg, et présentant une sélection d'œuvres de la collection Sigg, l'exposition, d'une ampleur jusqu'alors inédite, s'est penchée sur le rapport entre les artistes contemporains chinois et leurs traditions.

Une grande partie de la collection Sigg a été offerte au tout nouveau M+ Museum for visual culture, situé dans le West Kowloon Cultural District, à Hongkong. A cet égard, Berne entend constituer une fois de plus une plateforme éminente pour l'art contemporain chinois. Grâce à la participation du Zentrum Paul Klee, la surface d'exposition a pu être agrandie. Désormais, les nouveaux courants artistiques chinois, qui sont au cœur de l'exposition « Chinese Whispers », couvrent plus de 4000 m² dans les deux grands établissements bernois. Matthias Frehner, directeur du Kunstmuseum Bern depuis 2005, Peter Fischer, directeur du Zentrum Paul Klee à Berne depuis 2011 après avoir œuvré à Lucerne, et Uli Sigg ont à nouveau réuni leurs compétences pour faire connaître la collection Sigg – sans doute pour la dernière fois en Occident sous une forme aussi complète. En 2019, la collection sera transférée définitivement au M+, un des plus grands musées du monde, aménagé par le bureau d'architectes Herzog & de Meuron, et dont elle formera le fonds. « Chinese Whispers » puise à la fois dans les objets exposés dans le cadre de M+ Sigg et dans la collection privée croissante d'Uli Sigg.

L'exposition actuelle est placée sous la direction de Kathleen Bühler, commissaire d'art contemporain au Kunstmuseum Bern. Le catalogue a été élaboré en étroite collaboration par les experts M+ à Hongkong. En 2017, l'exposition sera présentée au célèbre MAK – Musée autrichien des Arts appliqués / de l'Art contemporain, à Vienne. Le projet « Chinese Whispers » est la première coopération d'ampleur entre différentes institutions culturelles bernoises sous l'égide de la fondation *Dachstiftung Kunstmuseum Bern – Zentrum Paul Klee*.

Contenu et mise en place de l'exposition

« Chinese Whispers » (littéralement « murmures chinois ») est le nom anglais du « téléphone arabe », un jeu d'enfant qui consiste à faire circuler un message de bouche à oreille, le plus drôle étant la déformation du message au fur et à mesure que les participants le transmettent. Du point de vue pédagogique, le jeu montre la façon dont naissent les rumeurs et les malentendus, et souligne la fragilité de la transmission orale en général. Il illustre ainsi particulièrement bien la position de l'art contemporain chinois – un art que les différences culturelles, historiques et politiques nous rendent étranger, mais qui, en même temps, nous devient de plus en plus proche depuis que la mondialisation et la soif permanente du marché de l'art envers de nouvelles formes d'expression lui ont ouvert les portes de l'« Occident ». Le principe même de la reproduction biaisée sur laquelle repose le « téléphone arabe » incarne à la fois la relation culturelle entre l'Occident et la Chine, mais aussi l'évolution parallèle et multiple de l'art contemporain chinois.

L'exposition présente quelque 150 œuvres d'artistes contemporains, c'est-à-dire de ces 15 dernières années. De nouvelles substances et de nouvelles tendances se profilent, suivant lesquelles l'exposition a été divisée en quatre thèmes et deux domaines : D'un côté l'exposition montre la position des artistes chinois – entre Orient et Occident, entre tradition et progrès (L'art globalisé chinois; Le rapport à la tradition) et de l'autre les effets des évolutions drastiques de leur pays concernant l'espace urbain, la gestion des ressources, la documentation de l'histoire récente, le persiflage du système politique ou l'introspection émotionnelle (Les empreintes du changement; Entre fièvre consumériste et spiritualité).



Li Tianbing, Ensemble # 1 + 2, 2008, oil on canvas, 2 panels, 200 x 400 cm, © the artist. M+ Sigg Collection, Hong Kong. By donation

Zentrum Paul Klee: « Les empreintes du changement »

Depuis son ouverture économique sous l'impulsion du réformateur Deng Xiaoping en 1978, la Chine a connu un véritable bouleversement, probablement unique dans l'histoire récente de l'humanité. Dans les années 1990, la modernisation a été encore accentuée; des villes telles que Beijing, Shanghai et Guangzhou ont été entièrement réorganisées pour accueillir des millions de travailleurs migrants. En contrepartie à cette croissance du bien-être et à l'amélioration de l'éducation et des conditions de travail et de santé, toute trace de la Chine traditionnelle et de l'époque de Mao a été effacée et beaucoup de familles ont été déracinées. Cette rupture dramatique et la question de la représentation de l'histoire moderne écartelée entre monopole du pouvoir par le Parti et ouverture sur le monde se reflètent dans les œuvres de nombreux créateurs. Les artistes se penchent sur leur propre histoire et sur la réalité rendue impénétrable par les mutations qu'ils doivent affronter au quotidien.

Ai Weiwei, ♂, *1957

Cao Fei, ♀, *1978

Cao Kai, ♂, *1969,

Chen Chieh-Jen, ♂, *1960

Chen Wei, ♂, *1980

Chi Lei, ♂, *1981

Chow Chun Fai, ♂, *1980

Chu Yun, ♂, *1977

Ding Xinhua, ♂, *1964

He Xiangyu, ♂, *1986

Hu Xiangqian, ♂, *1983

Jing Kewen, ♂, *1965

Li Songhua, ♂, *1969

Li Songsong, ♂, *1973

Mao Tongqiang, ♂, *1960

Qu Yan, ♂, *1955

Shen Xuezhe, ♂, *1973

Shi Guorui, ♂, *1964

Song Dong, ♂, *1966

Song Ta, ♂, *1988

Sun Yuan, ♂, *1972 & Peng Yu, ♀, *1974

Wang Qingsong, ♂, *1966.

Wang Wei, ♂, *1972

Zeng Han, ♂, *1974

Zhao Bandi, ♂, *1966

Kunstmuseum Bern: « Entre fièvre consumériste et spiritualité »

En 2012, la direction du Parti a mis un nom sur cette nouvelle idéologie, ce vaste changement qui a saisi la Chine à partir de 1978 et catapulté la collectivité communiste en une société basée sur le capitalisme d'Etat: le « rêve chinois ». L'actuel président Xi Jinping a déclaré « le renouveau national, l'amélioration des conditions de vie, le bien-être, l'édification d'une société meilleure et le renforcement de l'armée » objectifs officiels du Parti chinois et encouragé ses compatriotes, plus particulièrement les jeunes, à « rêver et travailler dur à la réalisation de ces rêves, contribuant ainsi à la renaissance de la nation ». Le président et secrétaire général du Parti entend notamment lutter contre la corruption galopante et les autres problèmes graves qui menacent l'intégrité et entament la confiance dans le gouvernement chinois. Les valeurs sociétales empreintes de Confucianisme et caractérisées par la cohabitation harmonieuse qui faisaient l'Empire du Milieu ont été mises à bas par la Révolution culturelle et, plus tard, par l'introduction du capitalisme d'Etat. Dans cet environnement social de manque d'engagement et de dégradation de la fiabilité, nombre de Chinois renouent avec la religion. Le bien-être récem-

ment acquis, la consommation effrénée, le vide spirituel, la solitude des enfants uniques, la mobilité inaccoutumée et l'autodétermination nouvelle se perçoivent également dans l'art.

Cao Fei, ♀, *1978
 Chen Ke, ♀, *1978
 Cong Lingqi, ♀, *1982
 Fang Lijun, ♂, *1963
 Jiang Zhi, ♂, *1971
 Jun Yang, ♂, *1975
 Kan Xuan, ♀, *1972
 Li Tianbing, ♂, *1974
 Lu Yang, ♀, *1984
 Ming Wong, ♂, *1971
 O Zhang, ♀, *1976

Pei Li, ♀, *1985
 Tsang Kin-Wah, ♂, *1976
 Xie Qi, ♀, *1974
 Xin Yunpeng, ♂, *1982
 Xu Di, ♂, *1982
 Yan Lei, ♂, *1965
 Yang Meiyang, ♀, *1983
 Zhang Xiaodong, ♂, *1968
 Zheng Guogu, ♂, *1970
 Zhuang Hui, ♂, *1963

Kunstmuseum Bern: « L'art globalisé chinois »

Alors que la fin de l'art (occidental) a déjà été proclamée maintes et maintes fois, le débat s'attache désormais à l'art mondial. Porté par divers événements historiques, celui-ci est censé se libérer du *diktat* occidental, accueillir toutes les traditions artistiques internationales et favoriser davantage une histoire des échanges que l'influence de l'Ouest sur les mouvements non occidentaux. La peinture convient particulièrement à un tel examen des relations entre les approches locales ou spécifiques et les démarches globales. Elle repose sur des siècles de pratique dans le monde entier et s'est déployée au travers de traditions locales extrêmement diverses et variées. L'exposition présente à la fois de nouveaux contenus picturaux, de nouvelles conceptions de la production artistique et différentes traditions comme l'abstraction, l'ornementation ou l'écriture.

Duan Jianyu, ♀, *1970
 Liang Yuanwei, ♀, *1977
 Liu Ding, ♂, *1976
 Liu Wei, ♂, *1972
 Ma Ke, ♂, *1970
 MadeIn Company / Xu Zhen, ♂, *1977

Shao Fan, ♂, *1964
 Tian Wei, ♂, *1955
 Wang Xingwei, ♂, *1969
 Adrian Wong, ♂, *1980
 Xue Feng, ♂, *1973

Kunstmuseum Bern: « Le rapport à la tradition »

Dans le contexte de la globalisation, qui impacte également le monde de l'art, de la crainte d'un alignement de la création artistique mondiale sur les normes commerciales occidentales et d'un « bradage » de l'héritage culturel, la confrontation artistique avec les traditions régionales ou nationales prend une importance nouvelle. Si l'attention

accordée à la tradition revêt souvent le manteau postmoderne de références ironiques ou se voit accusée de passivisme dans l'espace culturel européen, c'est l'authenticité de la création artistique nationale en tant qu'affirmation de soi envers l'Occident qui prend le pas dans les contextes asiatiques. En Chine, la confrontation avec la tradition est incarnée surtout par la peinture paysagiste et à l'encre et par la calligraphie. Les créateurs considèrent la pensée chinoise traditionnelle et l'esthétique orientale comme une opportunité de moderniser la tradition et de l'employer de manière créative. Ce faisant, un nouvel élément fait surface – la recherche de ses racines culturelles.

Feng Mengbo, ♂, *1966
 Jin Jiangbo, ♂, *1972
 Li Dafang, ♂, *1971
 Li Shan, ♂, *1942
 Li Xi, ♀, *1979
 Ni Youyu, ♂, *1984
 Peng Wei, ♀, *1974
 Qiu Qijing, ♂, *1979

Shao Wenhuan, ♂, *1971
 Shen Shaomin, ♂, *1956
 Shi Jinsong, ♂, *1969
 Charwei Tsai, ♀, *1980
 Xiao Yu, ♂, *1965
 Ye Xianyan, ♀, *1985
 Zhang Jianjun, ♂, *1955

Durée: du 19/02 au 19/06/2016
Lieux: Kunstmuseum Bern et Zentrum Paul Klee, Bern
Nombre d'œuvres: 150 œuvres et groupes d'œuvres de 72 artistes
Surface d'exposition: 4100 m²
Conservatrice: Kathleen Bühler, commissaire d'exposition d'art contemporain, Kunstmuseum Bern
Comité: Peter Fischer (directeur du Zentrum Paul Klee)
 Matthias Frehner (directeur du Kunstmuseum Bern)
 Pi Li (responsable des collections du M+ Museum for visual culture, West Kowloon Cultural District, Hongkong)
 Uli Sigg (collectionneur, Mauensee)
Autres sites: MAK – Musée autrichien des Arts appliqués / de l'Art contemporain, Vienne
 du 18/01 au 16/04/2017

Contact:

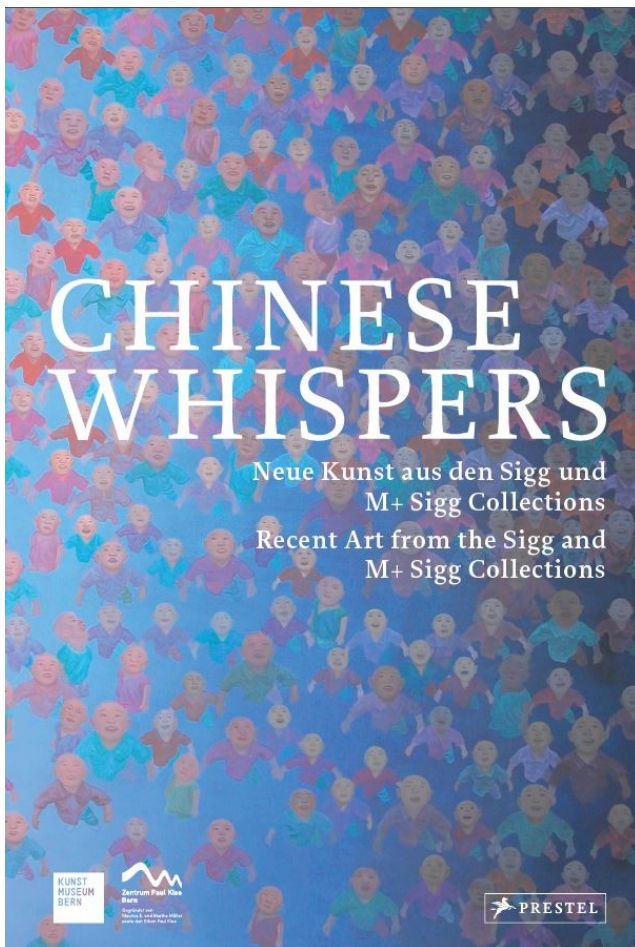
Eva Pauline Bossow
 Directrice du service presse et média, marketing et communication, Zentrum Paul Klee
evapauline.bossow@zpk.org
 +41 31 359 01 88

Questions sur les œuvres:

press@kunstmuseumbern.ch anna.raulf@zpk.org
 +41 31 328 09 53 +41 31 359 01 24

Catalogue

Le catalogue, richement illustrée, permet de s'immerger encore plus profondément dans l'art contemporain chinois. Le noyau de l'ouvrage est constitué d'entretiens avec tous les artistes participant à l'exposition. Notre vision occidentale des œuvres présentées est ainsi confrontée à la leur. Deux essais – de Pi Li, responsable des collections du M+, et de la critique Carol Yinghua Lu – et un long entretien avec le collectionneur suisse d'art Uli Sigg les encadrent.



CHINESE WHISPERS

Art moderne des collections Sigg et M+ Sigg

Edition:

Kathleen Bühler, Kunstmuseum Bern, Zentrum Paul Klee
Klee

Publication: Prestel

Original en deux langues (all./angl.)

360 pages, 150 illustrations en couleur

Relié, 19 x 28 cm

ISBN 978-3-7913-5525-2

Edition pour musée (couverture souple) – CHF 38.00

Edition pour libraires (couverture solide) – € 49.95 (D) /

€ 51.40 (A) / CHF 65.00 (CH)

Sortie: février 2016

Uli Sigg

Le collectionneur et les artistes

Le Suisse Uli Sigg, vice-président du conseil d'administration du groupe Ringier, connaît la Chine et sa culture depuis la fin des années 1970. En 1980, il a fondé la première *joint-venture* entre l'Empire du Milieu et l'Occident. De 1995 à 1998, il a exercé la fonction d'ambassadeur de Suisse à Pékin. Aujourd'hui, Sigg a toujours de nombreux contacts avec la Chine. En sa qualité de collectionneur, il joue pour l'art chinois un rôle primordial de médiateur, promoteur et mécène.

Depuis la fin des années 1970, qui a représenté les débuts de l'art contemporain chinois, Uli Sigg garde un œil sur la scène artistique. A partir des années 1990, lui et sa femme Rita Sigg sont les premiers à acquérir systématiquement des œuvres d'artistes chinois. Ainsi, sa collection comprend aussi bien des travaux d'avant-garde devenus depuis des classiques que des œuvres récentes sur tous les supports – peinture, dessin, sculpture, photographie, vidéo, installation, performance. Il en résulte un ensemble de 2300 œuvres de quelque 350 artistes, absolument unique en son genre.



Uli et Rita Sigg, château de Mauensee, décembre 2015
 (Œuvre: Zheng Guogu / Yangjiang Group, Waterfall, 2003, cire, calligraphie, métal)
 Photo: Monika Flückiger

Collection Uli Sigg / M+ Sigg

La collection d'art contemporain chinois comprend près de 2300 œuvres / groupes d'œuvres d'environ 350 artistes s'exprimant sur tous les supports: peinture, sculpture / objet, installation, photographie, vidéo, multimédia. Elle commence avec la Révolution culturelle (1966-1976), suivies d'œuvres des groupes No Name (milieu des années 1970) et Star (fin des années 1970), considérés comme les précurseurs de l'art contemporain chinois. Celui-ci « commence » officiellement en 1979. La collection n'est pas terminée et contient même des achats effectués en 2014. Depuis 1990, elle a été complétée de manière systématique en vue d'expositions dans les musées. Elle a valeur de témoignage historique sur l'une des périodes les plus dynamiques de l'histoire chinoise récente au niveau culturel. On y trouve des œuvres de Zhang Peili, Geng Jianyi, Gu Dexin, Ai Weiwei, Fang Lijun et des artistes hongkongais Lee Kit et Pak Sheung-chuen.

En 2012, Uli Sigg a donné 1510 œuvres au musée M+ à Hongkong, alors en construction. M+ occupe une partie du West Kowloon Cultural District, à Hongkong, le nouvel établissement dédié à la culture visuelle contemporaine : art, images en mouvement, design et architecture des 20^e et 21^e siècles. Le Suédois Lars Nyttve en a été le premier curateur et le Chinois Pi Li a été nommé commissaire de la collection M+ Sigg. En 2013, un concours international d'architecture a été organisé pour la construction du bâtiment d'une surface utile totale de pas moins de 60 000 m² ; il a été remporté par le bureau suisse Herzog & de Meuron. L'ouverture est prévue pour 2019. La collection M+ Sigg sera visible en permanence à partir de 2019.

Entretien avec Uli Sigg

Revue KunstEinsicht Bern (mars 2016), publiée par le Kunstmuseum Bern et le Zentrum Paul Klee

Entretien : Maria-Teresa Cano (Directrice communication et médiation de l'art, Zentrum Paul Klee)

Vous possédez la deuxième plus grande collection d'art contemporain chinois du monde. Qu'est-ce qui pousse un manager et diplomate suisse à s'attacher si intensément et si durablement à un art représentant une culture que les Occidentaux continuent à percevoir comme étrangère et inaccessible ?

Deux raisons : l'art contemporain m'a toujours intéressé; je me suis donc tout naturellement penché sur celui pratiqué dans mon nouvel environnement, la Chine. En outre, je ne connaissais rien de la culture chinoise. C'est donc un peu bille en tête que je me suis lancé dans ce projet de l'entreprise Schindler. Je voulais surtout aborder le pays différemment de ce que permettait la Chine officielle, puisque j'étais sous surveillance permanente et constamment accompagné.

Avez-vous dû surmonter de nombreux obstacles et blocages durant ce processus de rapprochement ?

Bien sûr! Au cours des premières années surtout, car l'art contemporain s'est révélé complètement différent de ce que nous entendons par là en Occident. Les artistes chinois venaient à peine de commencer. Avant, ils ne faisaient que des commandes ou de la propagande; brusquement, sans transition, ils ont pu mettre leurs propres idées sur la toile – une véritable rupture avec le passé. J'ai donc d'abord dû me familiariser avec ce contexte.

Comment se sont opérées les rencontres sur place avec les artistes ?

Les premières rencontres ont été organisées par des amis. Puis, de fil en aiguille, les choses ont évolué: les premiers artistes m'ont présenté à d'autres artistes; au bout d'un moment, ce sont les artistes eux-mêmes qui ont souhaité m'être présentés – à moi, ce type bizarre qui dépensait son argent en art contemporain chinois et aimait à s'entretenir avec eux. Ils n'avaient absolument pas l'habitude de parler de leur art, *a fortiori* avec une personne qui pouvait les conseiller sur la propagation de cet art hors de Chine. Par ailleurs, j'ai créé un prix grâce auquel les artistes acquièrent rapidement une certaine renommée.

Quelle force vous pousse à collectionner ? Le regard que vous posez sur une œuvre, la curiosité qu'un tableau ou une sculpture éveille en vous ? Ou le contact avec les artistes ?

En fait, mon attention allait à la Chine et c'est sur elle que je voulais m'informer en étudiant l'art et en rencontrant des artistes. Je n'aurais pas atteint mon objectif si j'étais simplement allé dans une galerie pour acheter un produit quelconque. Ce n'est que plus tard que j'ai pris conscience que personne ne collectionnait cet art systématiquement et que je me suis concentré sur la collection en soi, mon but étant moins de posséder des œuvres que de les redistribuer à un moment ou un autre.

Quelles grandes différences y a-t-il entre les marchés de l'art chinois et suisse ?

Le système d'exploitation de l'art tel que nous le connaissons en Occident réunit les artistes, les collectionneurs, les maisons de vente aux enchères, des institutions comme les musées, les critiques d'art, le marché et les galeries. En Chine, avant l'émergence de l'art contemporain à la fin des années 70, il n'y avait rien de tout cela à part les artistes. Les choses ont beaucoup changé; le marché de l'art est devenu florissant, les maisons de vente aux enchères et les galeries se comptent par centaines. Les artistes se sont ouverts au monde, ils voyagent, surfent sur Internet. En revanche, les activités des institutions et la critique artistique sont encore très réduites par rapport à notre système. Elles ne peuvent être exercées que dans des limites étroites.

Faisons un saut dans le présent: vous offrez une grosse partie de votre collection à Hongkong. Pourquoi maintenant ?

Et bien, parce que je vieillis (*rires*). Il arrive toujours un moment où il faut décider quoi faire d'une collection, d'autant plus que celle-ci revêt également une certaine importance pour la Chine et que j'en suis responsable d'une certaine façon. Vers 2010, quand j'ai sérieusement commencé à assurer l'avenir de la collection, un certain nombre de grands projets se sont développés à Shanghai, Pékin et Hongkong. Le moment m'a semblé judicieux: les grands musées prévus ont été construits, en partie du moins, ce qui a également constitué un motif de décision.

N'avez-vous jamais envisagé de donner votre collection à un musée suisse, voire de fonder votre propre musée ?

Pour commencer, je ne dispose pas de moyens illimités. Or, je sais parfaitement ce qu'impliquent la construction et l'exploitation d'un musée. Je suis en outre d'avis que l'art contemporain chinois doit revenir aux Chinois, afin qu'ils puissent se confronter à leur propre création contemporaine. Celle-ci fait partie de leur espace culturel. Les musées suisses ont d'autres tâches à réaliser, il ne serait pas pertinent qu'ils se consacrent entièrement à l'art contemporain chinois. En Chine, au contraire, les conditions sont idéales puisqu'un grand musée sans collection est bâti à Hongkong.

Une fois la plus grosse partie de votre collection partie pour Hongkong, vivrez-vous autrement votre passion de collectionneur, vous tournerez-vous vers une autre culture ?

L'art contemporain chinois me tient toujours à cœur, mais la relation n'est plus la même. Les collectionneurs et les institutions sont nombreux. La mission que je m'étais moi-même assignée n'a plus lieu d'être. Je m'attache désormais aux artistes qui m'intéressent particulièrement, je collectionne d'autres objets d'art contemporain asiatiques ou européens. Je continue donc à collectionner, mais de façon plus large, moins ciblée.

Vous êtes un grand ami d'Ai Weiwei. Sur quoi repose votre compréhension mutuelle ?

C'est une question d'affinité commune. Nous partageons les mêmes intérêts: une profonde connaissance de la tradition et de l'art contemporain chinois ainsi que de l'art contemporain occidental. Il est très rare de rencontrer les deux. Je m'intéresse aussi beaucoup à ses analyses politiques. Nous avons donc largement de quoi débattre et approfondir ses projets. Certains ont pris forme au cours de nos discussions, puis il les a concrétisés.

Nous connaissons bien le rêve américain. Le gouvernement chinois propage maintenant – si l'on écoute avec attention – le rêve chinois. Que signifie ce dernier pour les artistes chinois ?

Le rêve chinois est un slogan créé par le président Xi Jinping. Plus précisément, celui-ci a parlé d'un rêve de la nation. Ce que cela signifie individuellement pour les Chinois est difficile à dire. Rien de concret ne s'applique aux individus, à part l'amélioration du bien-être. Les artistes et intellectuels chinois délibèrent aussi à ce propos. Ce qui est sûr, c'est que ce rêve chinois répond à un besoin, le besoin de combler le vide des valeurs laissé par la destruction de toutes les idéologies. Le rêve chinois pourrait très bien remplir ce rôle, mais il faudrait alors lui donner davantage de substance.

Le 18 février, l'exposition « Chinese Whispers » ouvrira ses portes pour quatre mois au Kunstmuseum et au Zentrum Paul Klee, à Berne, présentant un large échantillon de la création artistique contemporaine chinoise. Cette exposition met-elle l'accent sur certain aspect de votre collection que vous aimeriez souligner ?

Un point est significatif: tous ces travaux sont récents, ils ont rejoint la collection ces dix dernières années – depuis l'exposition « Mahjong » au Kunstmuseum Bern en 2005. Beaucoup traitent de la confrontation des artistes chinois avec la tendance globale de l'art contemporain. C'est un thème présent dans toute la culture chinoise, dans l'économie et dans tous les efforts d'innovation. Une partie de l'exposition montre ce conflit permanent des artistes chinois: se laisser englober par le *mainstream* et occuper une position confortable dans la compétition internationale ou mettre en avant leurs origines et leur culture?

L'exposition « Chinese Whispers » vise-t-elle à transmettre un message au public occidental? Qu'avons-nous à apprendre de l'art contemporain chinois ?

L'exposition nous donne des indications sur l'actualité chinoise, la culture, la politique, l'économie. La Chine se caractérise par une grande diversité de pensées, d'idéologies, de réalités. C'est ce qui rend son déchiffrement si difficile. En Chine, on trouve tout et son contraire. L'art contemporain dépeint et chosifie ces tensions, ces décalages et ces contradictions – ce qu'un texte ne peut pas. Mille pages n'y suffiraient pas, c'est quelque chose qu'il faut voir!

Programme d'accompagnement

Série de discussions « Chinese Challenges »

Trois soirées de discussion sur les défis actuels de la Chine, organisées en coopération avec l'Asia Society Switzerland et l'institut suisse de recherches internationales (SIAF), en présence d'invités éminents.

Pour une fois, l'art ne sera pas au premier plan, mais la réalité du quotidien en Chine, cette réalité qui fait régulièrement les grands titres en Occident et dont nous prenons conscience comme d'un écho lointain. Uli Sigg et divers experts débattent de la société, de la mutation de l'espace urbain et de l'économie chinoises – modération de Martin Meyer (NZZ, SIAF).



Ai Weiwei et Jacques Herzog / © Ai Weiwei Studio & Herzog & de Meuron

10/03/2016 | 19h00

Wer träumt ihn? Der chinesische Traum und die Gesellschaft

Whose dream? The 'Chinese Dream' and Chinese Society

avec Andrea Riemenschneider (sinologue et professeur à l'Université de Zurich) et Urs Schoettli (correspondant NZZ en Asie depuis 20 ans)

27/04/2016 | 19h00

Bauen an der Zukunft: Die Rolle der Architektur im grossen Wandel

Building the Future: The Role of Architecture in China's Great Transformation

avec Ai Weiwei (artiste) et Jacques Herzog (architecte, Herzog & de Meuron)

24/05/2016 | 19h00

Kurswechsel: Die chinesische Wirtschaft und ihre Herausforderungen

Changing Tack: The Chinese Economy and its Challenges

avec Jixin Dai (fondateur et CIO de la Xin Tian Fund Management Company Limited) et un autre invité

Les trois discussions ont lieu à l'auditorium du Zentrum Paul Klee, en allemand ou en anglais (traduction simultanée dans l'autre langue).

Tarifs, billet combiné pour l'ensemble de l'exposition ouverte le même jour jusqu'à 19h00 dans les deux musées:
Adultes: 40.00 CHF, AVS / AI / Militaire: 36.00 CHF, apprentis, étudiants: 28.00 CHF

Billets: sur www.kulturticket.ch et au Zentrum Paul Klee

Le nombre de places de l'auditorium est limité. Si besoin, nous organiserons une retransmission en direct dans d'autres salles du Zentrum Paul Klee (billet combiné pour les deux musées). Les billets sont proposés en caisse du soir.

(sous réserve de modifications)

Films actuels chinoises au Kino Rex

Parallèlement à l'exposition, le Kino Rex de Berne projette un large programme de longs métrages et documentaires chinois, contrepieds esthétiques radicaux et critiques de la situation actuelle en Chine. Tous les samedis après-midi et mercredis soirs de février à avril 2016 seront consacrés à la diffusion de films chinois récents traitant, chacun à sa manière, des problèmes sociaux en Chine. Plusieurs des documentaires présentent une esthétique radicale à la frontière entre art et cinéma. Les longs métrages fascinent par leur combinaison de cinéma de genre et de critique sociale. En outre, le Kino Rex projette dans son programme régulier le documentaire « The Chinese Lives of Uli Sigg », en avant-première exclusive le 16 février (20h00, suivi d'une discussion entre Uli Sigg et Michael Schindhelm) et à partir du 18 février.

PROGRAMME

- « People's Park » (2012) de J. P. Sniadecki (muet) – 06/02, 17/02
- « Behemoth » (2015) de Zhao Liang (v.o./e) – 06/02, 10/02, 13/02
- « Ai Weiwei: Never Sorry » de Alison Klayman (v.o./d) – 13/02
- « The Chinese Lives of Uli Sigg » (2016) de Michael Schindhelm (v.o./d) – à partir du 18/02
- « 24 City » (2008) de Jia Zhangke (v.o./e) – 20/02, 02/03
- « A Touch of Sin » (2013) de Jia Zhangke (v.o./d) – 24/02, 13/04
- « Father and Sons » (2014) de Wang Bing (v.o./e) – 27/02, 16/04
- « Winter Vacation » (2010) de Li Hongqi (v.o./e) – 27/02, 06/04
- « Three Sisters » (2013) de Wang Bing (v.o./e) – 05/03, 09/04
- « The Other Half » (2006) de Ying Liang (v.o./e) – 09/03, 16/03
- « Ghost Town » de Zhao Dayong, 2008 (v.o./e) – 12/03, 23/04
- « Fengming: A Chinese Memoir » (2007) de Wang Bing (v.o./e) – 19/03, 02/04
- « Black Coal, Thin Ice » de Yanan Diao (v.o./d) – 23/03, 26/03
- « The Iron Ministry » (2014) de J. P. Sniadecki (v.o./e) – 26/03, 30/03
- « Summer Palace » (2008) de Lou Ye (v.o./d) – 16/04, 20/04

(sous réserve de modifications)

www.rexbern.ch | Kino REX Bern, Schwanengasse 9, CH-3011 Berne

Médiation artistique

Dans le cadre de l'exposition, le Kunstmuseum Bern et le Zentrum Paul Klee organisent des visites guidées publiques et privées, en plusieurs langues. Il est possible de voir les expositions des deux établissements pour obtenir une vision d'ensemble complète de « Chinese Whispers » ou de se limiter à un musée.

Visites guidées publiques

Langues: français, allemand, anglais et italien (participation incluse dans l'entrée)

Kindermuseum Creaviva

Exposition interactive : « huānyíng »

(Chinois: bienvenue – se prononce: houanying)

Là où l'on chuchote, il y a de la conspiration – ou la peur que quelqu'un puisse nous entendre. Les gens chuchotent pour diverses raisons et partout car: Qui ne les a pas, ces petits ou grands secrets qui maintiennent en suspens nos grandes convictions? Dans notre exposition interactive « huānyíng » qui se déroule à partir du 19 février et qui se réfère à l'exposition Chinese Whispers au ZPK, nous nous pencherons sur des signes, des formes et des compositions de couleurs qui ne révèlent pas tout leur sens à première vue. Ce que nous allons créer, sera de nature très volatile et montrera que tout, la vie comme l'art, est à la fois éphémère et en devenir.



Avec l'exposition interactive « huānyíng », le Creaviva n'accueille pas uniquement ses visiteurs au Musée des enfants. Cette formule de bienvenue s'adresse également à de nombreuses œuvres d'art contemporain chinois issues de l'impressionnante collection d'Uli Sigg au Zentrum Paul Klee.

A partir du 19 février 2016, les différentes offres interactives s'adressant à un public intergénérationnel et traitant d'une série de thèmes passionnants, nous emmènent pendant quatre mois à la découverte d'une culture fascinante et peu connue du grand public.

Le secret de l'art de la calligraphie, et le rapport créatif que nous entretenons avec les signes qui nous servent à écrire et à raconter, constitueront la base de notre atelier destiné aux écoliers et aux adultes dans le cadre de la

cohésion d'équipe. D'autres éléments et thèmes issus de la culture chinoise viendront enrichir chaque mois nos Ateliers à 5 francs et nos Ateliers ouverts.

Exposition interactive « huānyíng » du 19 février au 19 juin 2016, tlj sauf lundi, de 10 à 17h. L'exposition interactive est accessible à tous et gratuite. Pour plus d'infos : www.creaviva.org ou par tél. 031 359 01 61 / 60 - Urs Rietmann, directeur du Musée des enfants Creaviva, urs.rietmann@zpk.org

L'Atelier Ouvert

Février : Dēnglong (lanterne en chinois)

Le 8 février 2016 débute l'année du singe de feu en Chine. La fête du nouvel an chinois dure plusieurs jours et se clôture par la fête des lanternes. Sur ces lanternes, les Chinois inscrivent des signes, des symboles et des énigmes. Il serait possible à créer des propres lanternes au Creaviva.

Mars : Tissage de pensées

Les pensées ne sont pas des voies à sens unique. Elles ressemblent plutôt à des vagues sur la mer. Se mêlant à nos sentiments, nos sensations et notre imagination, en un tissage magnifique, elles déterminent et reflètent notre ressenti et nos réflexions.

Avril : « made in »

Les fameuses baguettes de l'Empire du Milieu peuvent servir à autre chose qu'à la consommation de canard laqué et de riz cantonais. Nous en apporterons la preuve en utilisant du caoutchouc et des pigments de couleur. Un travail à croquer !

Mai : « Lòng »

C'est sous une peau rouge vif que le fruit du dragon cache sa chaire douce et blanche parsemée de petits points noirs. On regarde quel est l'être qui se cachera dans la robe de l'enfant dragon naît au Creaviva.

Juin : « Fragment »

Un fragment est une partie d'un tout, ce qu'il en reste comme, par exemple, des bouts de verre d'un miroir brisé. Les fragments sont un peu comme les bribes de souvenir d'un rêve. A l'aide d'un pinceau à colle et d'encre de couleurs, nous tenterons de reconstituer un tout à partir de fragments.

Patronage, partenariat, sponsoring

L'exposition est patronnée par

Johann Schneider-Amman, président de la Confédération
 Bernhard Pulver, conseiller aux Etats du canton de Berne
 Alexander Tschäppät, président de la ville de Berne
 Rolf Dähler, président de la Burgergemeinde de Berne

Sponsors principaux :


CREDIT SUISSE
 Partenaire Kunstmuseum Bern

La Mobilière
Assurances & prévoyance

Partenaire de production :



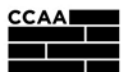
Burgergemeinde
 Bern

Stiftung Gegenwart
 Dr. h.c. Hansjörg Wyss



SCHWEIZERISCHES INSTITUT
 FÜR AUSLANDSFORSCHUNG

Stiftung für
 Chinesische
 Gegenwartskunst



中国当代艺术奖
 CHINESE
 CONTEMPORARY
 ART AWARD



Partenaires :

SonntagsZeitung

**Le Matin
 Dimanche**

Der Bund

REPORTAGEN

APG | SGA

BERNMOBIL

 **SBB CFF FFS**

RailAway-Kombi